

## La station romaine d'Elewytt

Elewytt est une localité bien connue des archéologues, qui y ont fait de nombreuses découvertes, attestant qu'il a existé en cet endroit une importante station romaine.

Déjà en 1725, l'historien Van Gestel écrivait que ce village rappelle le souvenir des Romains, et qu'on y trouve fréquemment des pièces de monnaie frappées par eux.

L'archéologue Louis Galesloot eut son attention attirée par ces lignes de Van Gestel. En 1845, l'idée lui vint d'aller explorer le sol d'Elewytt, et il n'eut qu'à s'en louer : ses recherches furent d'emblée couronnées de succès.

En parcourant les campagnes à l'endroit dit *Zwyenbeer*, corruption de *Zwyenberg* ou *stadt Wyenberg* (le sol y est légèrement surélevé), il aperçut, à la surface du terrain, toutes sortes de débris caractéristiques : fragments de tuiles à grands rebords, de pots communs, de patères, d'amphores ainsi que des ferrailles fortement oxydées.

Par les habitants, il apprit que diverses découvertes avaient été faites précédemment au même endroit, mais les paysans avaient égaré ou brisé les objets qu'ils avaient recueillis. On y avait trouvé entre autres une grande quantité d'ossements humains. Vers 1830, en débarrassant son champ des pierres qu'il recélait, un villageois découvrit deux puits et une cave, dont il utilisa les matériaux. Il trouva en outre plusieurs petits vases, des coupes en terre rouge, un cheval sculpté en pierre blanche, une plaque en bronze portant une inscription, etc. Des terres contiguës fournirent des urnes cinéraires, contenant encore des cendres.

Galesloot se mit à fouiller le sol et il découvrit alors des restes de pavements formés de petites pierres de grès sablonneux, des grandes pierres blanches semblables à celles qui composent le *statumen* des voies militaires, des morceaux de tuiles, ainsi qu'un grand nombre de fragments de poteries. « Quant aux monnaies romaines, écrivit-il, on en trouve encore tous les jours; de telle sorte qu'il existe une tradition dans ce village, rapportant qu'autrefois les parents envoyaient leurs enfants aux champs pour recueillir les médailles qui y étaient enfouies. »

Une prairie, où les monnaies fourmillaient, porte dans un acte de 1490 le nom de *silveren bempd* ou pâture d'argent.

En 1820, un paysan trouva un *aureus*, dont il fit don à M. Olivier, bourgmestre de Malines, qui résidait alors à Elewytt, et qui le donna à son tour au roi Guillaume I<sup>er</sup>.

Ces découvertes étaient concluantes. Il était hors de doute qu'il avait existé à Elewytt une station remontant à la période belgo-romaine, puisqu'on y trouvait des restes de construc-

tions, ainsi que des tombeaux de cette époque. On savait, d'autre part, que des voies romaines sillonnaient la région. Les habitants de cette station auront défriché les terres d'alentour (1).

La plupart des objets mis au jour portaient des traces visibles de destruction par le feu, ce qui permet d'affirmer que les Francs rasèrent la station à main armée, lorsqu'ils en prirent possession. En d'autres mots, l'établissement d'Elewynt aura subi le sort réservé à presque toutes les autres stations romaines de la Belgique.

Quelques noms de lieux-dits semblent conserver le souvenir de ces événements : « Ainsi, écrit l'historien Alphonse Wauters, le ruisseau qui sépare Elewynt de Perck et, en partie, de Weerde, se nomme la *Baerebeek*, le ruisseau des Cercueils ou des Tombeaux; il reçoit les eaux de la *Doodtbeek*, le ruisseau de la Mort, qui vient de Campenhout, et celles de la *Zwartebeek* ou le ruisseau Noir, qui forme la limite d'Elewynt vers Hever et Muysen. En aval de l'embouchure de la *Zwartebeek*, une longue bande de terrain, qui sépare la *Baerebeek* de la Senne et qui dépend en partie d'Elewynt, en partie de Sempst, porte le nom de *Vriesenbroeck*; une bande de Frisons a-t-elle concouru à la conquête de ce canton par les Francs et contribué à le repeupler? C'est là une hypothèse qui n'a rien d'inadmissible (2). »

Après Galesloot, qui résidait à Laeken, et sur ses conseils, un autre archéologue, domicilié à Elewynt même, Camille Van Dessel, a repris avec persévérance, à partir de 1870, l'étude de la question. Il connaissait bien la localité, dont son père était le secrétaire. Celui-ci, soit dit en passant, survécut longtemps à son fils et atteignit un âge avancé; lui, au contraire, succomba prématurément.

Camille Van Dessel acquit rapidement la conviction que l'établissement belgo-romain de son village natal devait s'étendre sur un territoire d'environ 40 hectares, alors que Galesloot n'assignait à la station qu'une superficie huit fois moindre.

Dès ses premières recherches, Van Dessel a extrait du sol du *Zwyenbeer* des décombres de toute nature, ainsi que des ossements humains, gisant pêle-mêle avec ceux d'animaux. Dans ces substructions bouleversées, il a recueilli des pierres blanches façonnées à la main, des anneaux, des fibules, un vase intact, des débris de tuiles, des fragments de plats en terre rouge sigillée, etc. En fait de substructions intactes, il ne signale qu'une partie de mur. De son temps, les trouvailles de monnaies étaient encore fréquentes et lui-même en a réuni un certain nombre. En 1871, un subside lui fut alloué par le gouvernement, pour lui permettre de continuer ses fouilles.

L'ensemble chronologique des monnaies découvertes sur le *Zwyerbeer* embrasse toutes les époques, depuis l'ère con-

(1) Pour les découvertes de Louis Galesloot, voyez : *Bulletin de l'Académie*, t. XIII (1846), 2<sup>e</sup> partie, pp. 407 à 413; *Annales de l'Académie d'Archéologie*, t. VII (1850); *Revue d'Histoire et d'Archéologie*, t. I (1859), pp. 278 à 281.

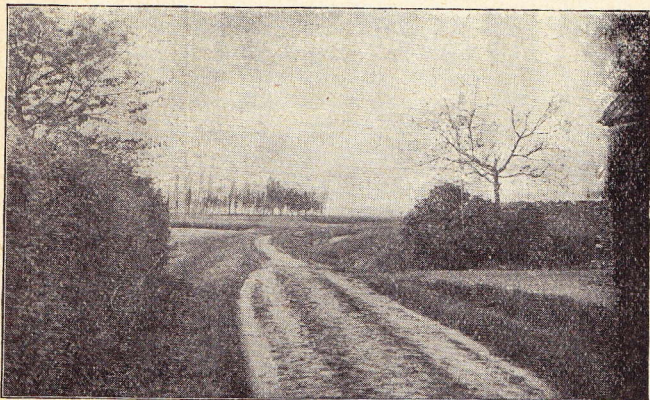
(2) *Histoire des Environs de Bruxelles* (1855), t. II, p. 681.

sulaire jusqu'à Constantin le Grand, mort en 337. La station a donc dû disparaître vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle.

Van Dessel a découvert des vestiges d'un cimetière à incinération, c'est-à-dire plusieurs urnes cinéraires, contenant encore des cendres et des ossements. Ce mode de sépulture était général, on le sait, pendant les trois premiers siècles de notre ère. Ce ne fut qu'à partir de l'époque de Constantin que les corps furent rendus à la terre.

Van Dessel a trouvé aussi des jattes provenant d'un cimetière germano-belge, ainsi qu'une intaille romaine en lazulite. Deux autres intailles avaient été déterrées antérieurement par des cultivateurs. Ces pierres gravées provenaient de bagues sigillaires et servaient de cachet, notamment aux colons chasseurs. Un de ces chatons représentait, en effet, Chiron combattant un lion.

Une plaque portait l'inscription *Ttini*, génitif d'un nom d'esclave (Tinus?).



Elewyt. — La Waversche Baen (voie romaine),  
près du Zwyenbeer.

A signaler, enfin, plusieurs puits découverts du temps de Van Dessel et qui furent comblés, comme les autres dont j'ai parlé, par les paysans qui les mirent au jour (1).

Lorsque Rubens résidait à Elewyt, il traversait l'emplacement occupé par la station romaine, chaque fois qu'il se rendait à Anvers. Une lettre curieuse, que l'illustre peintre écrivit le 4 septembre 1636 à son ami Peiresc, a trait, selon toute probabilité, aux monnaies romaines que l'on trouvait alors en abondance à Elewyt :

« Je ne puis passer sous silence qu'il se trouve ici un

---

(1) Camille Van Dessel, géomètre à Elewyt, était membre correspondant de l'Académie. Il a publié le fruit de ses recherches dans les *Bulletins de l'Académie*, t. XXIX (1870); dans les *Annales de l'Académie d'Archéologie*, tomes XXVI à XXX, 2<sup>e</sup> série, VI à X (1870 à 1874), et dans les *Bulletins des Commissions d'Art et d'Archéologie*, XIII<sup>e</sup> année (1874).

Pour les découvertes faites après la mort de Van Dessel, voyez les *Annales de la Société d'Archéologie*, 1888, p. 193

grand nombre de médailles antiques, des Antonins pour la plupart, en bronze et en argent... Il ne m'a pas semblé de mauvaise augure de voir *Spes* et *Victoria* sur les revers des deux premières qui se sont trouvées en ma possession; ce sont des pièces de Commode et de son père Marc-Aurèle. »

On sait que Rubens passait pour un des plus forts antiquaires de son époque. Il possédait une magnifique collection d'antiquités.

D'après une carte dressée par Van Dessel, l'établissement belgo-romain d'Elewytt était situé au nord-ouest du village, entre la *Baerebeek* et une voie romaine dite « ancien chemin d'Aerschot », dont un tronçon subsiste au delà de Ter-Borgh. Une autre voie romaine, appelée « Chemin de Wavre (de *Waversche Boen*) », le traversait dans la direction du sud-ouest au nord-est.

Le *Zwyenbeer* est de nos jours une plaine bien cultivée. Le sol y est fort sablonneux et, comme aux alentours de Malines, dont la haute et grosse tour montre au loin sa silhouette caractéristique, on y voit beaucoup de champs d'asperges. L'aspect de ces campagnes annonce la Campine.

Dans ses diverses notices et dans son étude sur la *Topographie des voies romaines de Belgique*, parue en 1877, Van Dessel fournit des indications précieuses concernant les routes romaines qui sillonnent la région (1).

La voie principale reliait Malines à Gembloux. C'est « le chemin de Wavre » dont il vient d'être question et qu'on appelle *de Walsche Weg* à Steynockerzeel, à Sterrebeek, etc. Cette voie, désignée sous le nom de *strata regia* dans un diplôme de 1227, aboutissait d'une part à la chaussée de Bavai à Utrecht, par Enghien et Assche, et, d'autre part, à la chaussée de Bavai à Cologne, par Gembloux.

A cette route se rattachaient diverses voies secondaires ou *diverticula* convergeant vers Elewytt et se dirigeant : 1° l'une vers Assche, par Weerde, Eppenheim, Vilvorde, Laeken et Zellick (un acte de 1221 l'appelle *strata publica*). Un dédoublement de cette route menait à Bruxelles, par Peuthy, Machelen, Haren et Evere, où elle rejoignait l'ancienne route vers Louvain, Tongres et Cologne ou *Keulsche Boen*; 2° une autre vers Louvain, Tirlemont et Tongres, par Lalle (Bergh); 3° une troisième vers Aerschot (chemin d'Aerschot, cité plus haut) et qui se reliait à celle de Malines à Gembloux, un peu au nord du *Zwyenbeer*.

Le tracé de la plupart de ces routes a pu être repéré sur le terrain, aux environs d'Elewytt, grâce aux découvertes qui y ont été faites par Van Dessel. Ce savant archéologue a trouvé notamment des restes d'une villa à Houthem et des vestiges d'une habitation lacustre (sur pilotis) à Weerde. En maints endroits, il a recueilli d'anciens dallages de routes.

Au temps des Romains, il y avait deux sortes de stations, les *mansiones* et les *mutationes* : « Les *mansiones*, écrit Van

(1) Voy. aussi Victor Gauchez, *Topographie des voies romaines de la Gaule-Belgique*, 1882.

Dessel, étaient les plus importantes. Elles étaient ordinairement placées à une journée de marche les unes des autres. entre deux *mansiones* se trouvait un certain nombre de *mutationes*. Dans ces dernières, les courriers changeaient tout simplement de chevaux; les *mansiones* avaient une destination plus large et servaient aussi aux soldats légionnaires des armées romaines. Ceux-ci y prenaient du repos et y passaient la nuit; de plus, il y avait des hôtelleries dans ces stations. Dans l'une et l'autre espèce de station, il se trouvait des chars et des chariots, et l'Etat y entretenait des chevaux pour le transport des dépêches et pour tout ce qui pouvait intéresser le service public. A la tête de chaque station se trouvait un *manceps*. Il avait sous ses ordres des *statores*, qui devaient seller et brider les chevaux et percevoir une rémunération pour la visite et la réception de chaque cheval; des *stabulenses*, qui devaient accompagner les courriers des empereurs et décharger les chariots; des valets d'écurie et des maréchaux pour soigner les chevaux; enfin, des artisans, qui fabriquaient des chars ou les réparaient. On voit que les stations romaines étaient munies d'un personnel dont souvent nos villages doivent se passer. »

Le *vicus* d'Elewyt, qui comprenait une vraie petite ville, devait donc être, sans conteste, une *mansio*.

Que sont devenus tous les objets dont le sol d'Elewyt était semé? Hélas! nos musées nationaux n'en ont recueilli qu'une faible part, la plupart de ces antiquités ayant été égarées ou vendues par les paysans. Une partie des objets provenant des recherches de Van Dessel a toutefois été cédée au Musée du Cinquantaire. C'est celle que possédait feu le comte de Meester de Ravestein et dont il fit abandon à l'Etat, en même temps que de la riche collection d'antiquités qu'il avait rassemblée dans son château de Hever.

Publication du Touring Club de Belgique

---

Arthur COSYN

**AU BEAU PAYS**  
DE  
**RUBENS ET DE TENIERS**

(Elewyt, Peuthy, Eppegghem, Perck, Bergh)

---

**Ouvrage primé par la province de Brabant**  
(Concours de 1920)

---

**PRIX : Fr. 1.50**

**BRUXELLES**  
**IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, s. a.**  
5-9, Rue du Marteau, 5-9

—  
1923

Arthur COSYN

AU BEAU PAYS  
DE  
RUBENS ET DE TENIERS

(Elewytt, Peuthy, Eppegghem, Perck, Bergh)

---

Ouvrage primé par la province de Brabant  
(Concours de 1920)

---

BRUXELLES  
IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, s. a.  
5-9, Rue du Marteau, 5-9

1923

# Table des matières

---

|                                                      | Pages |
|------------------------------------------------------|-------|
| Généralités . . . . .                                | 3     |
| I. Elewyt . . . . .                                  | 7     |
| II. La station romaine d'Elewyt. . . . .             | 11    |
| III. Le château « Le Steen », à Elewyt. . . . .      | 17    |
| IV. Peuthy . . . . .                                 | 29    |
| V. Eppeghem. . . . .                                 | 37    |
| VI. Perck (église) . . . . .                         | 47    |
| VII. Le château de Perck . . . . .                   | 57    |
| VIII. Le château de « Dry-Toren », à Perck . . . . . | 63    |
| IX. Lelle et Bergh . . . . .                         | 73    |
| Carte de la région décrite. . . . .                  | 83    |